CINQ GAILLARDS

DONT DEUX GAILLARDES

MÊLI-MÊLO, MÊLÉ DE : UN COUPLET

Par M. MALPERCHÉ

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 10 Avril 1852.

Dans la salle.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MALPERCHÉ	M. Sainville.
EULALIE, sa fille	Mlles Chollet.
TOINETTE, sa bonne	Gallois.
UN MONSIEUR	MM. Kalkaire.
UNE VOIX	Masson.

Sur la scène.

M. FULBERT	M. L'Héritier.
MADAME FULBERT	Mlle Juliette Pelletier.
ANATOLE, commis de nouveautés	MM. Lemeunier.
ADOLPHE, jeune élégant	Ferdinand.
EUGÈNE, cuirassier, petite tenue	Paul.

(*On frappe trois coups au moment où l'orchestre va commencer; Malperché paraît à la porte du balcon de gauche, et cherche sa place.*)

MALPERCHÉ, *à l'ouvreuse*. Où dites-vous qu'est ma stalle ? là ?.. bon... j'y suis... mal... mais j'y suis. Voyons, je n'ai rien oublié... (*Tirant successivement de sa poche les objets désignés.*) Mon mouchoir, ma tabatière... il me manque encore quelque chose...qu'est-ce que j'avais donc à la main en montant... ah ! ma fille... je suis venu avec ma fille... l'aurais-je laissée au bureau des cannes avec mon parapluie...(*Appelant.*) Eulalie, Eulalie !

EULALIE, *entrant*. Me voilà, mon père... me voilà. (*Elle vient se placer sur le devant près de son père.*)

MALPERCHÉ. Très-bien... (*Il cherche à s'asseoir.*) Ah ! mais, on est fort encaissé ici...

UNE VOIX, *au parterre*. Qu'est-ce qu'il a donc celui-là ?

MALPERCHÉ, *se penchant*. Hein ? (*A sa fille.*) Je connais cette voix-là. (*Haut.*) Permettez, avant le lever du rideau j'éprouve le besoin d'épancher mon cœur.

LA VOIX. Ah !

MALPERCHÉ, *à sa fille*. Ce doit être mon notaire... ou mon bottier. Toinette, êtes-vous dans la salle ?

TOINETTE, *aux deuxièmes loges*. Oui, Monsieur, je suis là... je vois votre perruque...

MALPERCHÉ. Elle ne verra que ça. (*Au public.*) C'est Toinette... ma demoiselle de compagnie... qui fait ma cuisine et qui cire mes bottes.

LA VOIX. C'est une bonne, alors.

MALPERCHÉ. J'allais le dire... c'est une bonne. (*A sa fille.*) Je crois que c'est mon notaire (*Au*

public.) Messieurs, Mesdames, je suis Malperché (Jean-Joseph), ancien fabricant de procédés... pas chimiques... mais de queues de billard...

LA VOIX. Qu'est-ce que ça nous fait?

MALPERCHÉ. Laissez-moi achever... j'habite ordinairement Pont-sur-Yonne... je suis veuf... mais mon épouse m'a rendu père... avant son décès.

LA VOIX. Bien entendu.

MALPERCHÉ. Bien entendu... elle m'a rendu père d'Eulalie Malperché... ici présente. (*A Eulalie.*) Saluez, ma fille. (*Au public.*) Eulalie a dix-huit ans... le moment est venu de songer à la marier... pour ce faire il faudrait lui constituer une dot, écorner mon revenu... écorner, ce moyen me répugne... heureusement j'ai trouvé un joint... ce matin en lisant le journal du soir...

TOINETTE. Monsieur Malperché, j'étouffe, moi, là-haut... Je suis trop serrée.

MALPERCHÉ. Ote ton corset et laisse-moi tranquille... (*Au public.*) Voilà ce que j'ai lu, il y a quelques mois, dans l'*Écho de Pont-sur-Yonne* : Le gouvernement, dans sa sollicitude pour les lettres, décide qu'une prime de cinq mille francs sera accordée à l'auteur de la pièce la plus morale représentée dans l'année au Théâtre-Français...

LA VOIX. Ah ! très-bien...

MALPERCHÉ. Cet article m'illumina... cinq mille francs, m'écriai-je, mais voilà précisément la dot que j'ai rêvée pour mon Eulalie... cinq mille francs pour une pièce morale... Notez qu'avant d'être fabricant de procédés... je m'étais livré au culte de Thalie... eh ! mon Dieu, oui, j'avais fait ma petite tragédie tout comme un autre... en vers de douze pieds et même plus, tout comme un autre... Je m'empressai de secouer la poussière qui ternissait ses brillantes couleurs et je l'adressai au directeur du Théâtre-Français... Vous me direz à cela...

LA VOIX. On ne vous dit rien ..

MALPERCHÉ, *à sa fille*. Ça pourrait bien être mon bottier... (*Brusquement.*) Non, mais vous pourriez me dire... (*Il va pour s'asseoir.*) Oh! recule-toi, ma fille.

EULALIE. Je ne puis pas, mon père.

MALPERCHÉ. C'est égal, recule toujours.

EULALIE. Mais il y a une séparation.

MALPERCHÉ. Une séparation... tiens, ceci pourrait me fournir un joli mot... une supposition que tu serais ma femme... au lieu d'être ma fille... ceci établirait entre les époux une séparation de corps... le mot est charmant... il y en a beaucoup comme ça dans ma tragédie.

LA VOIX. Ça doit être du propre.

MALPERCHÉ, *à sa fille*. Cette critique ne m'atteint pas. (*Haut.*) Tiens, voilà le cas que j'en fais de la séparation. (*Il l'enlève et la fait voir au public.*) Là... (*Il s'assied.*) Je suis beaucoup mieux comme ça.

EULALIE, *se levant*. Mais moi...

MALPERCHÉ. Mon enfant, j'en suis fâché... tu auras toujours une place dans mon cœur... mais dans ma stalle. (*Appelant.*) Toinette !

TOINETTE. M'sieu ?..

MALPERCHÉ. Peux-tu prendre ma fille à côté de toi ?

TOINETTE. Mais, M'sieu, je puis à peine remuer, il y a même derrière moi un citoyen... (*Au citoyen.*) Mais, finissez donc !.. (*Reprenant.*) Un citoyen qui a descendu ses genoux sur mes côtes...

MALPERCHÉ. Fais comme l'Angleterre, protége tes côtes...

LA VOIX. Très-joli !

MALPERCHÉ. N'est-ce pas ? il y en a beaucoup comme ça dans ma tragédie. (*A Eulalie.*) Eulalie, va trouver le contrôleur... et dis-lui : je suis la la fille de Malperché... placez-moi !

EULALIE. Oui, papa.

MALPERCHÉ. Nous nous retrouverons à la fin du spectacle. (*Eulalie sort.*) Elle est partie, pauvre fille !.. S'il est doux de sevrer ses enfants, il est quelquefois assez doux d'en être sevré. Revenons à ma tragédie... Il y a quelque temps, je reçus du directeur du Théâtre-Français, une lettre ainsi conçue : « Monsieur, j'ai lu votre pièce... j'y trouve une idée originale... mais elle aurait besoin d'être remaniée ; si vous y consentez, je la confierai à un des auteurs habituels de mon théâtre, qui se chargera de l'approprier à notre scène. *Signé* le directeur, Dormeuil.

LA VOIX. C'est bon... on le connaît.

MALPERCHÉ. Monsieur le connaît. Je m'empressai d'envoyer mon consentement. Hier matin... ô surprise !.. je reçois une seconde lettre du même directeur, qui m'annonce la première représentation de ma pièce pour aujourd'hui, et m'envoie trois places... Je ne fais ni une ni deux, je prends ma fille, je prends ma bonne, je prends mon parapluie et j'arrive à Paris, que je ne connaissais encore que par ouï-dire. (*Appelant.*) Toinette... ma fille est-elle à côté de toi.

TOINETTE. Non, Monsieur... je n'ai toujours à côté de moi que les genoux du même citoyen... finissez donc, Monsieur!

MALPERCHÉ. Il m'importe peu. (*Au public.*) Arrivé à Paris, je me dis : bon !.. je vais m'orienter. Je vais dans le jardin du Palais-Royal... je me place près du bassin, entre deux arbres... c'est-à-dire, non... entre deux terrassiers... depuis quelque temps, on a remplacé les arbres par des terrassiers... et je me fais ce raisonnement... à droite est le Théâtre-Français, à gauche le théâtre du Palais-Royal ; mais, comme demain je suis joué au Théâtre-Français... allons un peu, par curiosité, voir ce théâtre du Palais-Royal, où l'on joue, dit-on, des pièces si... mais bah ! je suis veuf... entrons-y... j'y entre. C'est grand, c'est vaste... des colonnes dans le péristyle, des tapis dans les corridors... enfin, c'est propre à l'œil... mais les

pièces, Messieurs... j'en rougis encore, rien que d'y penser... on a joué d'abord une mauvaise farce intitulée : *Georges Dandin!..* Ah ! qu'on a bien raison dire que le théâtre du Palais-Royal est un théâtre dangereux... figurez-vous que j'ai entendu, dans cet ouvrage, un mari appeler sa femme *carogne*... certes, je comprends qu'on dise des choses désagréables à sa femme... moi-même, à mon épouse, avant son décès...

LA VOIX. Bien entendu !

MALPERCHÉ. Bien entendu !.. mais c'était quand nous étions seuls... Et puis, j'ai vu jouer un autre vaudeville intitulé : *Valéria*... ah! bigre!.. en voilà un qui est salé... figurez-vous... (*Appelant.*) Toinette!

TOINETTE. Monsieur...

MALPERCHÉ. Si tes occupations te le permettent, va donc voir où est passée ma fille.

TOINETTE. Oui, Monsieur. (*Elle sort.*)

MALPERCHÉ. Figurez-vous que cette Valéria... ma fille n'est pas là? non... cette Valéria est une... ma bonne est partie... oui... est une... eh bien! non, décidément, je ne peux pas vous dire ce qu'elle est .. Venez me voir chez moi, un matin... je vous conterai ça.

LA VOIX. A quelle heure?

MALPERCHÉ. Vous m'ennuyez. (*A part.*) Décidément, c'est mon bottier... — Bref! je suis sorti de ce théâtre du Palais-Royal les narines gonflées d'indignation... mais aujourd'hui... ah! c'est autre chose... je me trouve enfin dans le sanctuaire de l'art sérieux, de la saine littérature.

LA VOIX. Qu'est-ce qu'il chante?

MALPERCHÉ. Aussi, n'est-ce pas sans une certaine émotion que je suis entré dans ce temple... A peine sous le vestibule, j'ai senti comme un parfum de poésie qui révélait la maison de Corneille... il ne s'agit plus de gaudrioles ici... Vous allez voir ma tragédie, c'est elle qu'on va jouer. Je l'avais intitulée : *Tout pour ma belle-mère, ou l'art de rester fidèle à la vertu, tout en côtoyant les sentiers du vice*... mon collaborateur a cru à propos de changer le titre... je ne sais pas trop pourquoi... mais enfin, j'aimais mieux l'autre...

UN MONSIEUR, *se levant, au balcon opposé*. Pardon, Monsieur.

MALPERCHÉ. Monsieur?..

LE MONSIEUR. Je ne partage pas votre opinion... je trouve le titre de la pièce nouvelle très-joli.

MALPERCHÉ. Soit... mais l'ancien?

LE MONSIEUR. Il était stupide.

MALPERCHÉ. Monsieur... vous avez payé votre place cinq francs, et vous n'êtes assis que pour cinquante sous... ça vous a aigri... je comprends ça... cependant...

TOINETTE, *de la loge du haut où elle vient d'entrer*. M'sieu Malperché?

MALPERCHÉ. Eh bien?

TOINETTE. Votre fille est installée... on lui a offert une place dans la loge de M. Grassot, un artiste du théâtre.

MALPERCHÉ. Je sais... je sais... un tragédien... Maintenant, Toinette, renferme-toi dans ta loge et dans le plus grand silence, on va commencer. (*Au public.*) Vous allez voir mon décor... le théâtre représente des Égyptiens... à droite, le temple d'Isis... à gauche...

LA VOIX. Taisez-vous donc!

MALPERCHÉ. Oh! mais il est sciant, ce Monsieur. (*Au public.*) Au fait, j'aime mieux vous laisser la surprise... Allez, monsieur le chef d'orchestre, vous pouvez aller... (*L'orchestre joue l'ouverture. Le rideau se lève. Le théâtre représente une chambre, un meuble à droite. — Trois portes latérales, deux à gauche, une à droite. Porte principale au fond; à droite de cette porte une grande pendule, et à gauche, une armoire.*)

MALPERCHÉ, *dans la salle*. Tiens... ils ont changé mon décor...

LE MONSIEUR. Silence donc!

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Sur le théâtre.*)

MADAME FULBERT, *puis* ADOLPHE.

MADAME FULBERT. *sortant du cabinet, troisième plan à droite*. Mon mari peut rentrer d'un moment à l'autre... faisons évader Adolphe adroitement... Pst... pst...

ADOLPHE, *sortant du cabinet de droite* (1). Voilà!...

MADAME FULBERT. Il faut partir...

ADOLPHE. Hélas! c'est à regret...

MADAME FULBERT. Pas de phrases. (*Tout à coup.*) Grands dieux!

ADOLPHE. Quoi donc!

MADAME FULBERT. On monte l'escalier... c'est lui... cachez-vous.

ADOLPHE. Où?

MADAME FULBERT, *désignant l'armoire, au fond, à gauche*. Dans cette armoire.

ADOLPHE. C'est étroit.

MADAME FULBERT. N'importe! (*Elle le pousse vivement, ferme l'armoire et va écouter à la porte du fond.*) — (*Dans la salle.*)

MALPERCHÉ. Ce ne sont pas des vers, c'est de la prose!... eh bien! et mes alexandrins... où sont-ils donc?..

LE MONSIEUR. N'interrompez donc pas.

MALPERCHÉ. Bilieux! Je constate un fait... c'est bien écrit, mais c'est en prose.

SCÈNE II.

MADAME FULBERT, *puis* EUGENE.

MADAME FULBERT, *seule*. Je me suis trompée,

(1) M. A.

ce n'est pas mon mari... (*Elle regarde par la porte du fond.*) C'est Amélie, ma belle-fille, l'enfant de M. Fulbert, mon époux, une créature que je hais autant que j'ai de cheveux sur la tête... ah! mais, j'y pense... et Eugène. (*Elle s'approche de la porte premier plan à gauche.*) Pst, pst.

EUGÈNE, *paraissant à gauche, premier plan* (1). On y est...

MADAME FULBERT, *avec sentiment.* Eugène... il faut nous quitter.

EUGÈNE. A cause?

MADAME FULBERT. Notre argus peut rentrer...

EUGÈNE. On lui dit *zut!*

MADAME FULBERT, *tout à coup.* Ciel!

EUGÈNE. Qu'est-ce?

MADAME FULBERT. Ce sont eux.

EUGÈNE. Qui ça eux?

MADAME FULBERT. Les pas de mon mari... comment faire?. ah! dans ce coucou! (*Elle ouvre la boite de l'horloge, au fond, à droite.*)

EUGÈNE. Coucou!.. entre ces deux poids?

MADAME FULBERT. Vous pèserez mieux les conséquences de votre conduite. (*Elle pousse violemment la porte du coucou.*)

MALPERCHÉ. Mais ce n'est pas ma pièce... on a abîmé ma pièce... je proteste.

LE MONSIEUR. Taisez-vous donc.

MALPERCHÉ. Je me tais... mais je proteste... — (*Pendant tout le reste de la pièce Malperché exprime par sa pantomime son mécontentement.*)

SCÈNE III.

MADAME FULBERT, *puis* ANATOLE.

MADAME FULBERT, *seule.* Je me suis encore trompée, ce n'est pas mon mari... c'est le porteur d'eau... ah! mon Dieu j'oubliais... et Anatole. (*Elle va à la porte à gauche au fond.*) Brrrrrout. (*Elle imite un cri populaire.*)

ANATOLE, *paraissant* (2). Brrrrrout!.. présent!

MADAME FULBERT. Il s'agirait de se la briser.

ANATOLE. C'est mon vœu le plus cher.

MADAME FULBERT. Chut.

ANATOLE. Quoi.

MADAME FULBERT. J'ai entendu un cuir?

ANATOLE. Je n'ai rien dit.

MADAME FULBERT. Un cuir provenant de la botte de mon mari.

ANATOLE. Fulbert! que devenir!

MADAME FULBERT. Là... dans ce meuble.

ANATOLE. Mais...

MADAME FULBERT. Pas de réflexion... enjambez.

ANATOLE, *montant sur une chaise et se plaçant dans le meuble!* Enjambons.

MADAME FULBERT. Il était temps.

1 E. mad. F.
2 An. mad. F.

SCÈNE IV.

FULBERT, MADAME FULBERT (1).

FULBERT, *d'un air sombre.* Tout respire ici une odeur de crime.

MALPERCHÉ. C'est le premier rôle marqué... de la petite vérole.

FULBERT, *à sa femme.* Vous avez un amant, Madame.

MADAME FULBERT. Je vous jure, Monsieur, que je n'ai pas un amant.

FULBERT. Alors c'est que vous en avez deux.

MADAME FULBERT. Je vous jure que je n'ai pas deux amants.

FULBERT. Alors, vous en avez trois?

MADAME FULBERT. Je vous jure...

FULBERT. Ne jurez pas... je vais vous le prouver. (*Il va à l'armoire.*)

MADAME FULBERT (2). Ciel!

FULBERT, *ouvrant l'armoire.* Que faites-vous là, monsieur Adolphe?

MADAME FULBERT, *à part.* Il sait tout.

ADOLPHE. J'étais venu (*Mettant un gant.*) pour vous demander la main de mademoiselle votre fille.

MADAME FULBERT. Ingénieux stratagème.

FULBERT. Ma fille... elle vous aime?

ADOLPHE, *il tire une lettre de sa poche et la lui présente.* Jugez-en.

FULBERT, *lisant.* « Cher Adolphe... ton amour est ma vie, etc. *Signé* Amélie. » (*Parlé.*) C'est bien. (*Il lui indique la gauche, deuxième plan; Adolphe s'y assied* (3).

MADAME FULBERT. Je respire.

FULBERT. Minute. (*Allant au coucou.*) Sortez, monsieur Eugène, si vous n'êtes point un lâche.

EUGÈNE, *sortant du coucou* (4). Après?

FULBERT. Que faisiez-vous dans ce chronomètre?

EUGÈNE. J'attendais mademoiselle votre fille...

ADOLPHE ET FULBERT. Lui aussi.

MADAME FULBERT, *a part.* Ingénieux stratagème!

EUGÈNE. Nous nous aimons.

FULBERT. La preuve.

EUGÈNE, *lui remettant un billet qu'il prend dans son bonnet de police.* La voici.

FULBERT, *lisant.* « Mon Eugène adoré... ton amour est ma vie, etc. *Signé* Amélie. » (*Parlé.*) C'est bien (5)!

MADAME FULBERT. Je respire!

FULBERT, *plaçant Eugène près d'Adolphe.* Passons au troisième. (*Allant au meuble.*) Monsieur Anatole, évacuez cet ustensile... (*Eugène lève le couvercle et paraît.*) Quelles étaient vos intentions en vous insérant dans ce local?

ANATOLE, *donnant une lettre à Fulbert.* Voici

1 F. mad. F.
2 F Ad. mad. F.
3 Ad. F. mad. F.
4 Ad. mad. F. F. E.
5 Ad. Eug mad. F. F. An.

ma réponse. (*Il reste dans le meuble la tête en dehors jusqu'à la fin.*)

FULBERT, *lisant.* « Cher Anatole... ton amour... (*Parlé.*) Encore... *signé* Amélie... mais c'est une circulaire.

MALPERCHÉ, *dans la salle.* Ah ! je suis très-vexé d'avoir amené ma fille et ma bonne.

FULBERT, *sur le théâtre, à sa femme.* Et j'avais pu te soupçonner... chère ange. Mais ma fille, où est-elle ? que je déverse sur elle les imprécations d'un père outragé. (*Appelant.*) Ma fille ! ma fille !

EULALIE, *dans la coulisse.* Papa ! papa...

FULBERT. C'est elle ! je vais la maudire avec volupté !

EULALIE, *entrant* (1). Papa...pa... Grands dieux où suis-je ?

MALPERCHÉ, *au balcon.* Mais c'est ma fille... c'est mon Eulalie...

EULALIE. Mon père.

MALPERCHÉ. Mon enfant !

LE MONSIEUR. N'interrompez donc pas.

MALPERCHÉ. Permettez, Monsieur... je vois ma fille montée sur les planches comme une baladine, je demande des explications.

LA VOIX. Allons ! qu'elle s'explique.

MALPERCHÉ. Parle, mon enfant...

EULALIE. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? j'ai passé par une petite porte qui donne de la salle dans le théâtre.

MALPERCHÉ. Pour aller dans la loge de M. Grassot.

EULALIE. Oui, papa... On m'a dit : montez au second... M. Grassot est dans sa loge.

MALPERCHÉ. Ciel ! je crois comprendre... c'est la chambre où ces messieurs s'habillent... mais tu as frappé, ma fille ?

EULALIE. Oui, papa.

MALPERCHÉ. Avant d'entrer ?

EULALIE. Non, papa.

MALPERCHÉ. Bigre !

EULALIE. J'ai vu un monsieur qui mettait...

MALPERCHÉ, *vivement.* Son rouge.

EULALIE, *baissant les yeux.* Oui, papa... je me suis sauvée. J'ai entendu une voix qui criait : ma fille !.. ma fille !..

FULBERT. C'était moi.

EULALIE, *salue Fulbert, puis, se retournant, à son père.* Je suis accourue et me voilà.

MALPERCHÉ. Très-bien !.. je demande le directeur... qu'on m'apporte le directeur.

FULBERT. Impossible, Monsieur, il est au bain.

MALPERCHÉ. N'importe ; qu'il vienne comme il est...

LE MONSIEUR. C'est indécent...

MALPERCHÉ. Mieux que ça, qu'on m'amène mon collaborateur... il doit être là... qu'il vienne... je veux l'abreuver de choses pénibles... où est-il ?

LE MONSIEUR. C'est moi.

MALPERCHÉ. Vous ! j'aurais dû m'en douter... Ah ! c'est comme ça que vous arrangez les pièces, vous ? eh bien ! vous êtes gentil !

LE MONSIEUR. Mais, Monsieur !

MALPERCHÉ. Je vous avais confié une tragédie... Monsieur, qu'en avez-vous fait ?..

LE MONSIEUR. Monsieur, la tragédie a des bornes.

MALPERCHÉ. Ce n'est pas une raison pour y déposer des immondices... (*Appelant.*) Toinette !

TOINETTE. Monsieur ?

MALPERCHÉ. Va me chercher mon parapluie.

TOINETTE. On vous dit zut... (*Elle se lève et poussant un cri.*) Ah !... finissez donc, Monsieur...

MALPERCHÉ. Hein ! vous l'entendez, Monsieur... ma bonne me dit zut... voilà le fruit de votre littérature... vous avez perverti ma cuisinière...

MADAME FULBERT. Pour l'amour de Dieu, Monsieur, laissez finir ma pièce !

MALPERCHÉ. Je m'en moque pas mal de votre pièce !

FULBERT. Cet opuscule est l'espoir du théâtre du Palais-Royal ! .

MALPERCHÉ. Du Palais-Royal... comment... je suis ici... et ma fille qui caracole sur ces tréteaux... viens, viens, mon enfant... partons !..

EULALIE. Dis donc, papa... si nous emmènions M. Grassot ?

MALPERCHÉ. Tu veux emmener M. Grassot ?..

EULALIE. Oui, papa...

MALPERCHÉ. Je te le défends !

EULALIE, *d'un ton dégagé.* Ah ! bah ! tant pis ! je vais le chercher ! (*Elle sort.*)

MALPERCHÉ. Ma fille, ma fille... arrêtez-la donc !.. elle s'en va !.. elle se la brise !.. allons, bon !.. le mauvais exemple... elle se la brise ! encore un mot de la pièce... je cours... et Toinette. (*Appelant.*) Toinette ! (*On lui apporte une lettre.*) Hein ! qu'est-ce que c'est que ça ?.. une lettre... ouvrons.. (*Il lit.*) « Monsieur Malperché, « je suis le jeune citoyen placé immédiatement « derrière votre bonne... j'ai su l'apprécier... « aussi, je l'emmène... » Hein !.. « pour l'épouser. » Ah ! très bien !.. c'est moral... « Après la cérémo- « nie, je vous la ramènerai. *Signé* Pitou, ancien « membre de la garde nationale. » Diable !.. un militaire !... « *P. S.* — La preuve que je vous ramè- « nerai votre bonne, c'est que j'emporte votre « parapluie. » Ah ! bien !.. ah ! très-bien !.. j'avais apporté une bonne, un parapluie, une fille et une tabatière, et, maintenant... (*Se fouillant et retirant sa tabatière.*) Ah ! ma tabatière me reste. (*Prenant une prise.*) Quelle chance ! (*Saluant.*) Messieurs, Mesdames, j'ai bien l'honneur...

FULBERT. Eh ! bien !.. et le couplet au public ?

(1) Ad. Eug. mad. F Eul. F. An.

MALPERCHÉ. Ah! c'estjuste... je vaisle chanter. (*Au chef d'orchestre.*) Donnez l'accord, je vous prie...

Air :

Un jeune auteur qui devant vous débute,
A l'indulgence a de superbes droits ;
D'ailleurs, avant de décréter ma chute,
Réfléchissez; regardez à deux fois !
Car, si mon œuvre est, Messieurs, fort légère,
Je pèse, moi, cent vingt kilos, dit-on,
Et si j' tombais du haut de ce balcon,
Ce s'rait affreux pour le parterre.

CHŒUR FINAL.

Air de l'*Ambassadrice*.

Ah! quel bonheur extrême !
En ce jour,
Ce couple qui s'aime,
Sans retour,
Voit ses vœux comblés par l'amour;
Bien suprême!

FIN.

LAGNY. — IMPRIMERIE DE VIALAT ET Cie.